

## Revue de presse

"(...) Thibaut Corrion est un Barbe-Bleue qui ressemble étrangement à Frédéric Barberousse. Logique allez-vous dire puisque l'auteur (e) est de culture germanique, Dea Loher étant née en Haute Bavière. Ce anti-héros tue toutes les femmes qu'il rencontre afin de se venger peut-être de sa médiocrité, lui qui a longueur de journée s'agenouille aux pieds des clientes venues choisir des chaussures qu'il leur fait essayer avec des gestes empreints d'une obscure sensualité. L'amour est aveugle nous dit-on et aura le dernier mot après tous ces balbutiements meurtriers.

L'aspect noir de ce conte disparaît presque sous la brillance voulue de la mise en scène dont Alain Carbonnel nous gratifie et si la sonorisation est certes un peu envahissante, en revanche ce traitement devient salvateur car il nous protège de toute sinistrose. Une heure vingt cinq de fascination. Souhaitons que la pièce soit à nouveau jouée, afin que plus de spectateurs puissent en profiter.

Signalons au passage que lors de cette présentation première, la salle était pleine à craquer !"

**Simone Alexandre, [www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)**

"(...) Il s'appelle Henri Barbe-Bleue, il est roux (Thibaut Corrion), et plutôt doux, marchand de chaussures de son état. L'amour le guette à tous les coins de rue, mais ce sera pour lui une quête de plus en plus désespérée, tant l'amour entre homme et femme est pour lui inaccessible. (...) Organisées en chœur, les sept comédiennes accompagnent l'action par leurs commentaires, récitatifs, chants et didascalies, avant d'être chacune à son tour mise à mort par cet homme dont le mobile est simplement son incapacité à les aimer comme elles l'entendent. Ce parti pris de mise en scène introduit une distanciation qui sied au style de la pièce. En effet, Dea Loher casse toute émotion dans cette suite de confrontations inattendues plutôt cocasses que tragiques ; elle crée des situations émotionnelles déconcertantes qui privilégient le suspense et opère dans son écriture même un décalage entre le cru et le poétique. Cette ambiguïté engendre le comique, même si, derrière cette légèreté se cache, sous un certain cynisme, une profonde désespérance. L'auteure n'a-t-elle pas dit de l'amour que c'est "un sentiment qui fait des ravages et qui engendre mort et souffrance" ?

La mise en scène joue sur ce double registre. Un joyeux bric-à-brac encombre le plateau, en nous renvoyant aux greniers de notre enfance à la fois bienveillants et inquiétants, et aux réminiscences des contes de fées qu'on a aimé parce qu'ils font peur. Ce décor a quelque chose ludique, que soulignent les changements de costume à vue, les éclairages et la bande-son et surtout le regard des comédiennes, toutes parfaitement justes, en particulier Dominique Jacquet dans Eve. Alain Carbonnel, sorti de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 2007, a su relever le défi que pose cette œuvre complexe, où les personnages se noient dans de perpétuelles contradictions et où les situations se retournent sans cesse. Il a réussi à élucider cette écriture labyrinthique, au risque parfois d'une certaine redondance. Quand on connaît les conditions imposées aux équipes techniques et artistiques pour ce prix du Théâtre 13, (aucun budget prévu pour les lumières et décors, et la rémunération des comédiens), on ne peut que saluer un travail qui trouvera son rythme de croisière."

**Mireille Davidovici, théâtre du blog**

"Pour concourir pour le Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en scène 2013, Alain Carbonnel, formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg promotion 2007, n'a pas cédé à la facilité en choisissant "Barbe Bleue, espoir des femmes" de la dramaturge allemande Dea Loher.

En effet, elle revisite "à rebrousse-poil" le célèbre conte de Perrault, qui, selon les angles disciplinaires d'analyse, traite de la thématique du péché originel ou de la sexualité, avec un Henri Barbe Bleue inattendu.

Homme ordinaire, dont le métier, celui de vendeur de chaussures renvoie au fétichisme masochiste, à la sexualité inexistante, il est instrumentalisé par des femmes-ogresses, chacune à sa manière, en quête d'amour.

Impuissant dans tous les sens du terme, seule la mort peut faire taire cet impérieux désir féminin qui tend à l'amour absolu, l'amour "au-delà de toute mesure, jusqu'à l'issue fatale mais rédemptrice.

Dea Loher décline sa proposition dans une partition surréaliste qui repose sur une poétique tragico-comique dont Alain Carbonnel privilégie le tragique, et il opère un renversement de la proposition en faisant du personnage principal un serial killer dostoïevskien soumis à un fatum antique qui évoque également la figure du monstre chère à l'expressionnisme.

Sa lecture, avec lumières tranchées, coryphée, lecture off des didascalies, grondements d'outre-tombe et sa direction d'acteur rigoureuse, avec une distribution homogène, est parfaitement tenue.

Les comédiens campent avec talent et justesse leur personnage : dans le rôle-titre, Thibaut Corrion est saisissant dans les pas de deux avec "ses" femmes Clémentine Bernard, Virginie Gritten, Sophie Neveu, Aurélie Toucas avec mention spéciale à Ophélie Kolb, Dominique Jacquet et Aurélie Messié."

**Martine Piazzon, froggy's delight.**

"Tout premier spectacle pour ouvrir le bal des finalistes de cette huitième édition : « Barbe Bleue, espoir des femmes » de Déa Loher dans une mise en scène d'Alain Carbonnel. Il nous propose une approche cohérente du texte de Déa Loher avec notamment un remarquable travail sur le son. Notons que le public était largement présent pour soutenir cet événement qui voit chaque année se concrétiser le travail de compagnies prometteuses.

*Sept femmes nous invitent à revivre leurs rêves d'amour dans l'atmosphère nostalgique d'un grenier. Leur espoir d'un amour au delà de toute mesure a vite laissé la place à des désillusions amères. Et pour cause chez Déa Loher c'est Barbe Bleue qui sera le catalyseur de toutes les pertes. Devenu serial killer presque malgré lui, il ira ainsi à la rencontre de femmes toujours plus avides, en quête perpétuelle et désespérée d'absolu. Dans une langue à la fois crue et poétique l'auteur entraîne ses personnages dans un conte trouble où les règles sont brouillées, où l'émotion est tournée en dérision, une satire impitoyable des relations amoureuses.*

*Alain Carbonnel instaure avec sa mise en scène une atmosphère énigmatique qui n'est pas sans rappeler l'univers de Joël Pommerat. Utilisant des micros et des effets de réverbération sur les voix des comédiennes, il installe ainsi une certaine distance avec le récit comme s'il voulait remettre en cause les fondements même du conte. Les lumières sont extrêmement bien soignées, contribuant parfaitement à l'ambiance et on notera également le travail très intéressant sur la bande son du spectacle. Une première proposition dans le concours qui met la barre assez haut !"*

**Audrey Jean, [www.theatres.com](http://www.theatres.com)**

*"Cette étrange pièce rassemble une belle distribution de 7 femmes autour d'un Barbe Bleue assez contemporain, Henri vendeur de chaussures qui n'a rien d'un séducteur, mais se voit pris d'assaut par des femmes en mal d'amour prêtes à subir les pires sévices amoureux. Il tente de repousser leurs assauts, les prévient du sort qui les attend, mais rien n'y fait, une par une, elles finissent assassinées. La seule à survivre, c'est une aveugle étrangement plus lucide que ses compagnes...De belles images, une distribution solide, un spectacle prometteur."*

**Edith Rappoport, journal de bord d'une accro**